

pus à 1 R

DEUX

LETTRES DE BRUNETIÈRE

PAR

MARCEL HÉBERT

(EXTRAIT DE LA *Revue de l'Université de Bruxelles*)
Janvier-Février 1907

LIÈGE
Imprimerie LA MEUSE
— SOC. ANON. —
1907

Bibliothèque Maison de l'Orient



135813

DEUX

LETTRES DE BRUNETIÈRE

PAR

MARCEL HÉBERT

(EXTRAIT DE LA *Revue de l'Université de Bruxelles*)
Janvier-Février 1907

LIÈGE
Imprimerie LA MEUSE
— SOC. ANON. —
1907

DEUX LETTRES DE BRUNETIÈRE

Parmi les renseignements réunis à l'occasion de la mort de Ferdinand Brunetière, j'ai noté les suivants :

Son origine *vendéenne*, du côté paternel (1).

Son amour de l'*ordre*, sa haine de l'individualisme anarchique, dès les débuts de sa carrière (2).

Son pessimisme (3).

En voilà plus qu'il n'en faut pour expliquer le caractère âpre, entier, dogmatique, impérieux, de sa polémique, et ce qui le rendait antipathique, horripilant — malgré son talent et son érudition incontestables — à tout homme d'un tempérament quelque peu révolutionnaire.

On se rend compte en même temps de la réelle unité de sa vie : l'*autoritarisme* qui lui faisait « éreinter » Fénelon, Voltaire ou Jean-Jacques, devait logiquement le conduire aux pieds de l'autorité incarnée : le Pape. Son « évolution » fut « homogène ».

Mais sa soumission à l'autorité religieuse n'était pas un servilisme aveugle. Il l'a bien prouvé, il y a quelques semaines, en rédigeant la protestation de catholiques épouvantés — un peu tard — de l'annihilation de leurs évêques devant la « *totam plenitudinem supremæ potestatis* » reconnue au Souverain-Pontife par le Concile du Vatican (4).

(1) Fontenay-le-Comte (Vendée). — Ferdinand Brunetière naquit à Toulon. Son père, né à Fontenay, fut contrôleur, puis inspecteur de la marine. Cf. lettre de M. Léon Séché dans le *Temps* du 12 décembre 1906.

(2) « La maîtresse idée de son esprit était dès lors (vingt-cinquième année) celle de l'ordre et de l'ordre français. L'individualisme anarchique faisait l'objet de sa haine. Le XVII^e siècle et Bossuet revenaient sans cesse dans ses propos. Je crois l'entendre me disant : « Ce coquin de Fénelon ! » du même accent que s'il se fût agi d'un camarade indélicat et dont il eût eu à se plaindre personnellement, tant était déjà forte sa ferveur pour l'Evêque de Meaux. » Paul Bourget, *Temps* du 11 décembre.

(3) « Je viens d'écrire le mot de pessimisme. Ces âpres années de jeunesse avaient, en effet, marqué Brunetière d'un pli précoce de mélancolie qui ne s'est pas effacé... Il n'était pas un misanthrope. Il aimait les hommes et il croyait en eux. Il ne croyait pas à la vie. Il la considérait comme foncièrement mauvaise et douloureuse. « Si je ne m'écrasais pas de travail », me disait-il un jour, « je mourrais de chagrin devant la couleur de mes méditations. » (*Idem, Ibidem*).

(4) Remarquons-le bien : « non solum in rebus quæ ad fidem et mores, sed etiam in iis, quæ ad disciplinam et regimen Ecclesie per totum orbem diffusæ, pertinent », enseigne le Concile.

Sous ces dehors parfois cassants, désagréables, Brunetière avait une âme moderne, bien plus moderne qu'on n'affecte de le croire (1). De là son effort pour modifier l'apologétique, pour « utiliser » l'évolutionnisme, le positivisme, en tant qu'ils n'ont pas été de simples théories, mais de véritables expériences de conscience.

Contrairement à la légende accréditée, il n'a pas inventé l'expression « banqueroute de la science », et il ne l'a citée que pour la mettre au point (2). Il avait voulu prouver, non la *faillite*, mais les *limites* des sciences proprement dites, bornées, par définition même, à ce qui se mesure et se chiffre. Hélas ! l'expression choisie, paradoxale, agressive, n'a servi qu'à remplacer un malentendu par un autre !

Formule déplorable. (Car, malgré les explications, le mot *science* revient sous la plume même de Brunetière, quelques lignes plus loin, là où il aurait dû dire : *certain savants*.) L'exaspération qu'elle causa et cause encore ne doit pas, toutefois, nous empêcher de reconnaître et admirer la conscience, l'ardeur, la passion, avec laquelle Brunetière poursuivit la conquête de la vérité religieuse.

Ce que je me permettrais de lui reprocher, c'est, d'abord, d'avoir trop facilement laissé croire qu'il avait trouvé tout de suite à Rome la vérité totale, alors que, manifestement, il hésitait encore sur quantité de points d'importance capitale aux yeux de l'Église, le vrai sens des dogmes, par exemple.

Or, le 6 mars 1899, quatre années après le fameux voyage à Rome, Brunetière (3) m'écrivait :

« (Cette) question me tourmente au-delà de ce que je pourrais vous dire ; quelqu'un proposait récemment l'invention d'un point d'ironie, mais je voudrais, pour vous exprimer ici toute ma perplexité, qu'il existât un point d'angoisse. Oui, c'est à cet endroit du problème que je suis arrêté depuis

(1) Brunetière — Bourget le fait remarquer — avait « foi en la démocratie ». Ce n'est pas le socialisme, cette « protestation de l'éternelle morale contre le plat utilitarisme du XVIII^e siècle », qu'il rejetait, mais les moyens révolutionnaires, « la violence, même légale » pour établir les réformes. (Cf. *Sur les chemins de la croyance*. (1905), p. 106 à 108). Ne pas oublier non plus qu'il publia dans la *Revue des Deux Mondes* la traduction d'*Il Santo* de Foggazaro, depuis mis à l'index, et qui est tout un programme de réformation de l'Église catholique.

(2) « Les savants s'indignent sur ce mot, et on en rit dans les laboratoires. Car — disent-ils — où sont donc celles de leurs promesses que la physique, par exemple, ou la chimie n'aient pas tenues et au-delà?... Et quand enfin quelque savant, d'esprit plus chimérique ou plus aventureux, aurait pris au nom de la Science des engagements qu'elle n'a pas souscrits, est-ce la Science qu'il en faut accuser !... Ainsi raisonnent ceux qui ne veulent voir dans la « banqueroute de la science » qu'une métaphore retentissante ; — et je ne puis pas dire qu'ils aient tout-à-fait tort. Mais ils n'ont pas non plus tout-à-fait raison... » *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} janvier 1895, p. 98 (Article : *Après une visite au Vatican*). Cf. la brochure *la Science et la Religion*, p. 13 et 14, et *Discours de Combat. Première série*, p. 12 : « Je n'ai pas parlé le premier de la « Banqueroute de la science », et je n'en ai parlé que pour protester contre l'exagération ou l'injustice de l'expression. »

(3) Je sais que l'on m'a accusé de ne pas connaître le fameux *Essai* de Newman. (J'avais, par distraction, écrit Newmann avec deux n (!). Or, c'est moi qui prêtai le dit *Essai* à Brunetière ; il vint, en personne, me l'emprunter à l'École Fénelon.

déjà deux ou trois ans : *Evolution* ou *Variation* ? Lequel des deux est la vérité de l'histoire d'abord, mais aussi la vérité du dogme, et, selon toute apparence, bien qu'évidemment je n'en puisse répondre, *je croirai* ou *je ne croirai pas*, selon la réponse que je me ferai à cette question. »

Quelle réponse, depuis, se fit Brunetière ? Je l'ignore (1). Il est tant de manières, à une époque où l'Église a tout à gagner en maintenant l'équivoque, de se dire *catholique* ! On est catholique de *son* catholicisme à soi, mais si peu de celui de Rome ! Ingénieuses et nobles « utilisations » (2) du catholicisme, mais est-ce davantage ? Et, dès lors, ne vaudrait-il pas mieux l'avouer franchement, se proclamer : religieux mais non : catholiques ?

Le manque de précision dans la définition des termes (3) aida singulièrement Brunetière dans ses polémiques et ses discours. Je sollicitai un jour l'explication nette de trois notions qui revenaient sans cesse, avec des nuances trop variables, dans la discussion. Brunetière me répondit le 24 janvier 1904 :

« Puisque vous voulez bien exprimer la curiosité de le savoir, j'entends donc :

1^o par *Foi*, l'adhésion pleine et entière aux articles du Symbole des Apôtres, considérés eux-mêmes *objectivement* et tenus en conséquence pour vrais d'une vérité extérieure et antérieure à l'histoire ;

2^o par *Autorité*, le droit que l'Église a de prononcer en dernier appel sur toutes les controverses qui peuvent s'élever à l'occasion de ces articles et, conséquemment, à un moment donné, le droit d'en donner une définition ne varietur ;

3^o par *Surnaturel*, ce que non seulement les théologiens, mais les philosophes entendent par la « Liberté de Dieu » qui est la possibilité pour la cause première d'intervenir dans le jeu des causes secondes, et, par conséquent, d'en contrarier le fonctionnement *naturel* et normal. »

Cette dernière définition est celle du *frater-naturel*, du miraculeux, diront les théologiens, et non celle de cette effusion de vie divine qu'est le

(1) La mort a surpris Brunetière, et l'on reste sans savoir s'il eût accepté les sacrements de l'Église catholique.

(2) Je n'invente pas le mot ; Brunetière s'en est servi. Et c'est tout un programme : « Pour tous ceux qui ne pensent pas qu'une démocratie se puisse désintéresser de la morale, et qui savent, d'ailleurs, qu'on ne gouverne pas les hommes à l'encontre d'une force aussi considérable qu'est encore la religion, il ne s'agit plus que de choisir entre les formes du christianisme celle qu'ils pourront le mieux utiliser à la régénération de la morale, et je n'hésite pas à dire que c'est le catholicisme. » (*Après une visite au Vatican, Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} janvier 1895, p. 113). — Taine, lui, n'ayant pas le tempérament autoritaire de Brunetière, opta pour un protestantisme libéral. — J'ai esquissé une critique de l'apologétique de Brunetière dans *l'Evolution de la foi catholique* (Alcan, 1905), p. 181.

(3) Exemples : dans *Le besoin de croire* (*Discours de combat*, 1^{re} série) passage indû d'un sens à l'autre du mot *foi* (foi morale, naturelle, et foi surnaturelle, dogmatique), dans *Les motifs d'espérer* (2^e série, p. 200), le dogme du péché originel confondu avec la persistance ou réveil en nous de notre hérédité animale : interprétation théologiquement toute de fantaisie. On la trouve déjà dans *Après une visite au Vatican* (*Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} janvier 1895, pp. 112, 117.)

supernaturel proprement dit (1) ; la seconde définition est exacte ; la première se termine par une distinction bien suspecte de « fidéisme. » Mon intention n'est point d'entrer dans ces discussions subtiles. J'ai seulement voulu, tout en reconnaissant la sincérité de l'obstiné lutteur, signaler les points faibles de sa tactique. Montrer aussi qu'il est plus facile de se croire et dire catholique que de l'être en réalité.

Bien que Brunetière rejetât une grande partie de la critique de Loisy, il semble être arrivé, par cette conception d'une « vérité extérieure et antérieure à l'histoire », à quelque chose d'analogue aux « constructions de la foi » du célèbre apologiste.

« *Evolution* ou *variation* » ? Oui, tout est là pour bien des consciences. Illusion sans doute, en majeure partie, car la théorie de l'*évolution* n'est qu'une métaphore lorsqu'on la sort de l'histoire naturelle pour l'appliquer aux notions morales et religieuses ; elle décrit ce qui advient sans le justifier aux yeux de la conscience ; en tous cas, absence complète de criterium objectif décisif ; force est bien de s'en remettre au jugement privé, à l'appréciation personnelle. Oh ! l'étrange « catholicisme ! »

(1) Cf. *L'Évolution de la foi catholique*, p. 165.

REVUE DE L'UNIVERSITE DE BRUXELLES

REDACTION et ADMINISTRATION : Adresser les Revues, les Livres et toutes les Communications (abonnements, annonces, changements d'adresse, etc.) au Secrétariat de la *Revue* :

M. Maurice Sand, avocat près la Cour d'appel, 106, rue Defacqz (Tél. 8984).

ABONNEMENTS :

La *Revue* paraît chaque mois (août et septembre exceptés). Elle publie tous les ans 800 pages de texte au moins. Les abonnements partent du mois d'octobre et sont pris pour une année.

Etudiants de l'Université de Bruxelles	5 fr. par an.
Abonnés de Belgique	10 fr. id.
Abonnés étrangers.	13 fr. id.

Les personnes inscrites aux cours de l'École des sciences politiques et sociales et de l'École de Commerce jouissent de la même réduction que les étudiants.

Les fascicules portant la mention Exemple d'étudiant ne peuvent pas se trouver dans le commerce.

BIBLIOGRAPHIE. — Il sera rendu compte de tous les ouvrages dont un exemplaire parviendrait à la Rédaction de la *Revue*.

Ces ouvrages seront ensuite déposés à la Bibliothèque de l'Université.

EN VENTE :

Les onze premières années de la *Revue de l'Université*, 11 volumes de 800 pages, brochés, au prix net de **5 FRANCS** chacun.

COMITÉ DE RÉDACTION :

MM. **D^r De Boeck**, professeur à la Faculté de médecine ; **D^r Jean Demoor**, id. ; **Paul Errera**, professeur à la Faculté de droit ; **Aug. Lameere**, recteur, professeur à la Faculté des sciences ; **J. Mas-sart**, professeur à la Faculté des sciences ; **H. Pergameni**, professeur à la Faculté de philosophie ; **Maurice Vauthier**, professeur à la Faculté de droit ; **Paul de Reul**, professeur à la Faculté de philosophie ; **M.-A. Kugener**, professeur à la Faculté de philosophie ; **Dollo**, Président de l'Extension de l'Université libre ; **C. Herlant**, Secrétaire de l'Extension de l'Université libre ; **N. Ensch**, docteur en médecine ; **H. Falk**, docteur en droit ; **L. Quer-ton**, docteur en médecine, chargé de cours à l'École de Commerce ; **Maurice Sand**, avocat près la Cour d'Appel ; **V. Semet**, ingénieur ; **J. De Meyer**, docteur en médecine ; **R. Van Malderghem**, étudiant en droit ; **Victor Callemaerts**, étudiant en sciences ; **Jean Rolin**, étudiant en philosophie.

Bureau délégué pour l'année académique 1906-1907 :

Président : M. MAURICE VAUTHIER. *Membres :* MM. D^r JEAN DEMOOR, PAUL ERRERA. *Secrétaires :* MM. PAUL DE REUL, MAURICE SAND.